



2. LE TRÉSOR DE MOULT-AIRAN est constitué de diverses pièces, ici des plaques-appliques en or, vraisemblablement cousues sur un vêtement (à droite) et une boucle de ceinture en argent doré ornée d'un décor floral gravé. Quatre rivets (on en voit un en bas à droite) reliaient la boucle à la ceinture de cuir.

gnées des frontières de l'empire, tels les Slaves ou les Germains du Nord, conservent plus longtemps leurs structures de chefferies. La transformation en royaumes ne devient effective qu'au moment de la migration de ces populations sur le territoire de l'empire, entre le V^e et le VII^e siècle ; c'est le cas des Saxons, des Angles, des Jutes sur l'île de Bretagne, ou encore des Sclavènes dans les Balkans.

À partir de 430, des mercenaires hunniques sont installés en Gaule. Commandés par Aetius, futur vainqueur d'Attila, ils se battent loyalement contre d'autres Barbares – Burgondes, Wisigoths, Francs. Les Huns sont d'excellents archers, et leur réputation est encore grande, au VI^e siècle, quand ils combattent dans l'armée byzantine contre les Vandales et les Ostrogoths.

Cette paix armée entre les Huns et les Romains ne dure pas. Attiré par

les richesses de l'Empire romain d'Occident, Attila décide d'attaquer, en 451–452. Aux côtés des Huns, il rassemble diverses populations assujetties : les Ostrogoths, les Gépides, les Ruges, les Skires, les Thuringiens, les Francs rhénans et les Burgondes d'outre-Rhin. Après avoir franchi le Rhin, cette armée s'empare de Metz, puis marche sur Orléans. En face, l'armée romaine, commandée par Aetius, regroupe des Armoricaains, des Riparioli arrivant des cantonnements du Rhin, des Sarmates, des fédérés wisigothiques, alains, francs, burgondes et saxons. L'affrontement a lieu, le 20 juin 451, aux champs Catalauniques, près de Troyes, et la victoire des troupes d'Aetius met un terme à l'invasion d'Attila. Ce dernier se replie, mais, en 452, il reprend, dans la vallée du Pô, des opérations militaires aux résultats incertains qui le

conduisent à conclure une trêve avec l'empereur d'Occident. La menace hunnique s'arrête avec la mort subite d'Attila, en 453.

Attila épousa, à la fin de sa vie, une jeune fille fort belle, nommée Idlico, après avoir eu un grand nombre de femmes, selon la coutume de sa nation. Le jour de ses noces, il se livra à une grande gaieté. Le lendemain, la journée touchait à sa fin quand les serviteurs du roi, ayant de sinistres appréhensions, brisèrent les portes après l'avoir appelé à grands cris. Ils trouvèrent Attila étouffé par son sang, sans blessure...

Jordanes, *Getica*, XLIX

L'Empire hunnique éclate, aucun des fils d'Attila n'ayant l'autorité fédératrice du chef défunt.

Les textes de l'évêque Grégoire de Tours, du moine Jordanes ou encore ceux de l'ambassadeur romain Priscus rapportent les événements qui ont eu lieu au milieu du V^e siècle ; ils décrivent les grandes invasions barbares, les alliances militaires, les traités, les modes de vie de ces peuples. À côté de ces textes, les données archéologiques représentent une autre source d'informations sur cette période.

En 1956, l'archéologue allemand Joachim Werner a été le premier à entreprendre l'identification et l'inventaire des objets hunniques découverts dans la partie occidentale de l'empire et dont l'inventaire montre que, tout en conservant certaines de leurs traditions culturelles, notamment vestimentaires, les Huns à la solde de l'empereur faisaient partie intégrante de la société gallo-romaine.

Les vestiges hunniques

Les nécropoles fournissent l'essentiel des données qui nous permettent aujourd'hui d'étudier les grandes migrations. La fouille bien conduite d'une sépulture aide les archéologues et les historiens à percevoir l'évolution d'un peuplement, à découvrir les activités des hommes et des femmes et, parfois, à comprendre leur mentalité. Ils observent l'aménagement de la sépulture, son remplissage, la position des corps, etc. L'étude anthropologique qui suit la découverte d'un corps est conditionnée par la qualité de l'observation et par celle des prélèvements. Seule l'analyse de tous ces renseignements apporte des informations fiables, mais elle aboutit rarement à l'identification de l'origine géographique des individus dont on retrouve les dépouilles.



3. UN COLLIER ET DES PLAQUES APPLIQUES en or, qui devaient décorer un vêtement, ont été découverts à Hochfelden, près de Strasbourg, dans une tombe «princière», vraisemblablement de la famille d'un haut dignitaire militaire barbare, au service de l'empereur romain.

Des vestiges hunniques ont été recueillis en Pannonie, le long du Rhin et du Danube, et, en Gaule, tout le long des voies empruntées lors des migrations. Ce sont notamment des pointes de flèches en fer à trois ailerons et des chaudrons en bronze. Certaines sépultures, mises au jour sur le territoire de la France actuelle, ont livré divers objets témoignant de la culture hunnique. À Mundolsheim, près de Strasbourg, une tombe de cavalier, identifiée par des appliques de selle en tôle d'argent doré décorée d'écailles, par une boucle de harnachement de cheval en argent, par un ferret en argent et deux passe-courroies en or, indique que ce militaire de haut rang était d'origine orientale. On a récemment recensé des appliques de selle du même type que celles de Mundolsheim et ainsi montré la progression des populations de Russie méridionale, du Caucase du Nord, de Crimée et du Danube moyen vers l'Ouest pendant la domination hunnique, entre 375 et 453.

On retrouve d'autres objets typiques de la culture hunnique tout le long du Danube et jusqu'en Gaule. La découverte de boucles d'oreilles en forme de croissant dans plusieurs nécropoles prouve que les Huns ou les populations qu'ils ont dominées véhiculaient leur mode et leur culture. Ces boucles d'oreilles sont souvent en argent. J. Werner a recensé 17 sites, datés de l'Antiquité tardive ou du haut Moyen Âge et répartis entre le Kazakhstan occidental et la Bourgogne, qui ont livré de telles boucles d'oreilles. Depuis, de nombreux autres sites ont livré ce type d'objet, comme à Saint-Martin-de-Fontenay, dans le Calvados (voir la figure 5) ; nous n'avons pas

retrouvé de telles boucles d'oreilles plus à l'Ouest, en France.

Ces boucles d'oreilles proviennent d'Europe orientale, plus précisément de Russie méridionale (de la Volga inférieure, du Caucase et de la Crimée) ; elles ont été importées à l'époque des grandes migrations par des tribus nomades. Toutefois, les boucles d'oreilles en forme de croissant, trouvées dans la partie la plus occidentale de l'empire, datent d'une période postérieure à l'époque hunnique, c'est-à-dire postérieure à la période d'activité des Barbares orientaux. De surcroît, on les a découvertes, en Gaule, sur des sites où la population indigène n'a pas eu de contact direct avec les peuples hunniques. C'est à ce type d'indices que l'on mesure l'importance des contacts entre l'Est et l'Ouest, de l'Antiquité tardive au début du haut Moyen Âge, et l'influence culturelle et pacifique qu'a eue l'aristocratie militaire de l'armée romaine barbarisée.

La mode danubienne

En fait, ces dignitaires ont véhiculé la «mode danubienne» qui s'est implantée en Occident et qui a eu une influence sur les populations locales. En Occident, les boucles d'oreilles en forme de croissant sont présentes uniquement dans des tombes masculines. Elles font vraisemblablement partie d'une mode militaire qui témoigne de la survivance des traditions barbares. Des auteurs de l'Antiquité tardive signalent la persistance de telles traditions dans la Gaule mérovingienne.

Selon Procope de Césarée, par exemple, à l'époque de Clovis, des unités entières de l'ancienne armée romaine ont été incorporées dans le système militaire du royaume mérovingien et, au VI^e siècle encore, elles gardaient leurs uniformes et leurs drapeaux.

Quelle était cette mode danubienne, qui s'est développée de la fin du IV^e siècle au milieu du V^e parmi les populations dominées par les Huns ou en contact avec eux ? Elle transparaît grâce aux vestiges retrouvés dans les tombes d'hommes ou de femmes de l'aristocratie militaire.

Ce sont des selles décorées de plaques métalliques, des plaques-appliques d'or cousues sur les vêtements, des miroirs métalliques. D'autres aspects de cette mode sont révélés par des objets d'origine germanique orientale, telles les fibules ansées à tête semi-circulaire et à pied losangé ou les colliers avec des pendentifs en forme de hache (une fibule est une agrafe qui retient les vêtements).



Christian Plet/CRAM



Patrick David/Musée de Normandie, Caen

4. DES PLAQUES-APPLIQUES ont été découvertes (en haut) dans la tombe barbare de Loutchistoe, en Crimée. Les diverses pièces assemblées forment un diadème (en bas) qui était porté sur le front.

Le diadème a été reconstitué par Elzara Khairidinova, de l'Institut des Études orientales, à Simféropol, en Crimée. La «princesse» de Loutchistoe portait aussi des boucles d'oreilles (sous le diadème).